ar le cri de :

# Pour l'invalidation de l'élection

de M. Vandame BANT-VENANT LA DEMANDE AU PRE-SIDENT DE LA CHAMBRE EN S'AP-PUYANT SUR LE SCANDALE 'DES FRERES A BARBETTE

Voici la lettre que Saint-Venant adresse M. le Président de la Chambre des députés

Lille, le 11 mai 1914. A Monsieur le Président de la Chambre des Députés, à Paris. Monsieur le Président,

Monsieur le Président,

Les arrestations des congréganistes le 10 mai 1914, à Lille, et par suite de leurs aveux des voles multiples contractés dans les 2c et 3c circonscriptions de Lille, prouvent surabondamment que cette fraude fut exercée dans la 1re circonscription de Lille, le 26 avril dernier.

Malgré que circulent des pétitions qui vous seront transmises, l'al l'honneur de sollieller de la d'ambre des Députés l'invalidation de l'électe. M. Vandamme, député sortant de la fre 1 lille, pour les motifs suivants:

1º Frat fans les confections des listes électorales la ville de Lille.

2º Distribution d'argent et de paquets de tabac le 16 avril, à 15 heures du sont dans la commune de Saint-André aux incurables.

3º Application de la promesse, aux mêmes incurables, d'un banquet plus d'une gratification, qui eut lieu entre la 1er et le 2e tour de seruin.

ne servina. En attendant de vons adresser mon mé-moire, je vons prie d'agréer, Monsieur le Président de la Chambre des Députés, l'as-surance de mes sentiments distingués,

SAINT-VENANT Charles, Conseiller général, canton Sud-Est, Candidat de la 1re circonscription.

# Enquête Justice

La Justice pour suit son œuvre pour faire la lumière complète sur les faits scanda leux que nous avens révélé et qui ont mis tout tille dans na ésoi indéscriptible. Une consultation

chez le Procureur général

M. Testart, qui a la grave responsabilità de l'enquête judiciaire, a été appelé hier par M. le Procureur Général à Douat.

Une conférence très longue a su lieu hir entre les deux hauts fonctionnaires de la magistrature et elle a eu pour unique objet l'instruction des faits criminels dont les congréganistes et militants exholiques belges se sont rendus coupables à Lilla.

Ce qu'il a résulté de cette grave consultation, nous né pouvons le savoir, mais nous croyons que les pouvoirs les plus étendus sont entre les mains de M. Testart qui est résolu, avec M. Gobert, juge chargé de l'information, à ne rien négliger pour connaître toute la vérité, en quelque situation qu'il faille la chercher.

La perquisition qu'i a été faite à Annappes et qui a donné les résultats qu'on va voir, montre comment on veut entrer avec énergle dans la voie des recherches.

# Nouvel interrogatoire frères à barbette

y Je veux le même avocat

que le frère Flamidien

M' PARMENTIER, FILA DU O' NSEILLER MUNICIPAL, EST. DESIGNE COMME WYOGAY.

Les inculpés ont passé à la maison d'arsèv une nuit plutôt agitée. Hier matin, ils avalent l'air très déprimés et s'inquiétalent fortement du sort qui leur était réservé.

Tous quatre ont déclare à M. Gobert, juge arinstruction, qu'ils ne diraient plus rien avant d'être assistés d'un avocat.

Comme ou leur demandait s'ils avaient

Comme on leur demandait s'ils avaient arrêté leur choix, l'un d'eux, le frère Fleury, répondit textuellement ceci : — Je choisis le même avocat que le frère Flamidien. Me Chesnelong, clore? dit M. Gobert.

# Les magistrats perquisitionnent à la Maison des Prères

Après un entretien qu'il eut hier matin, avec M. Testart procureur de la République. M. Gobert, juge d'instruction, décidait de se rendre à la Maison de retraite des trères de la doctrine chrétienne à Annappes stin d'y pratiquer une perquisition. A une heure et demie de l'après mid, en compagnie de M. Monier, substitut du Procureur de la République et de son greffier M. Flahaut, le magistrat instructeur se rendait à la brigade mobile et demandait à M. Walter, commissaire divisionnaire, de l'accompagner à Annappes avec quatre de ses inspecteurs.

Le petit groupe gagna alors Hellemmes par le car G, traversa pédestrement une partie de cette commune où s'achevaient les préparatifs de la fête socialiste qui eut lieu hier soir, et toujours en employant le même moyen de locomotion se dirigea vers la maison de retraite distante de quelques kilomètras.

Les magistrats arrivèrent là où ils se rendalant sans avoir attiré aucunement

Au nom de la loi !

Ce fut le sous-directeur de la Maison de retraite, le frère Frumence qui reçut les

visiteurs.
Ceux-ci devalent être attendus, car le ratichon ne se montra nullement surpris larsque M. Gobert, lui eut, dans les formes d'usage, notifié le motif de sa présence à

a usage, nothis is moth de sa presence a Applaupes.

"Oh! replique avec un sourire jésuitique le frère Frumsace, vous ne trouverez rien, car nous n'avons rien fait ici. "On verre plus loin quel crédit il fallait accorder à ses déclarations.

#### On sonne le tocsin

Avant de commencer la perquisition dans cet imense bâtiment qu'est la maison de retraite, M. Walter qui tenait à faire les choses « régulièrement » ceignit son écharpe.

Le chef de la Brigade mobile pria ensuite le frère Frumence de vouloir bien faire dire à ses condisciples, de gagner leur cellule réspective, afin que les fouilles qui pourraient y être pratiquées soient faites comme l'exige la loi, en leur présence.

Quelquès coups de cloche amenèrent anssitôt de tous les coins de l'immeuble une nué de carbeaux d'un cerlain age. Eux non plus ne semblèrent aucunement étonnés lorsqu'on leur annonça la présence des membres du Parquet, sinsi que le désir exprimé par M. Walter.

#### Une fructueuse perquisition ON TROUVE LES SOUTANES DES

ON TROUVE LEURS CARTE D'ELECTEURS.

ON TROUVE DES PAQUETS DE

ON TROUVE DES PAQUETS DE BULLETINS REACTIONNAIRES.

Ce fut dans le bureau du frère Frumence que commencèrent les perquisitions. Là, rien de compromettant naturellement. Les très nombreuses cellules occupées par les frères à quatre bras reçurent àgalement la visite des policiers ainsi que les endroits où ces Messieurs se réunissent en commun, comme par exemple le réfectoire.

Dans une des cellules, on découvrit la soutane du frère Léon De Glockt, demeuré « en souffrance » à la maison d'arrêt de Lille, à la suite de son arrestation dans un bureau de vots de la rue de Juliers.

On sait que le frère De Clockt au moment de son arrestation était porteur de quatre cartes d'électeurs à des noms différents.

Ceia ne l'avait d'ailleurs pas empêché de voter à Annappes, où il est inscrit sous son véritable nom, avant de partir pour Lille.

La carte d'électeur du frère De Clockt, qui n'est nullement un domestique, comme l'a affirmé un de nos confrères, mais blen un membre de la « sainte congrégation » des frères de la Doctrine chrétienne, était en effet deux fois écornée.

Dans une sorte de dortoir aménagé en un grenier, situé au 3e étage de l'immeuble, on découvrit également une autre soutane dont le propriétaire brillait par son absence.

C'était celle du frère Fleury, alias Gallet, pincé place du Concert au moment où pour la troisièrne fois — de son propre aveu — il ellait voter pour un candidat de la calotte, il contre de la calotte, il calotte.

la troisième fois — de son propre aveu — il ellait voter pour un candidat de la calore, c'est-àdire, en l'occurrence, pour Karl De-lessile.

Curieux par nature, les policiers retournèrent les poches du pieux vêtement. Ils

Grace à la perquisition d'hier, il est donc établi :

1º Que les frères De Clœdt et Fieury passèrent pour le moins, la nuit de samedi à dimanche à la maison de retraite d'Annappes, fait que les intéressés avouent d'ailleurs;

2º Que Clœdt utilisa par deux fois sa carte d'électeur dans la commune précitée et partant, qu'il vint sans nul doute à Lille, lors du ler tour de scrutin;

2º Que De Clœdt utilisa par 2 fois sa carte intéressé aux premières opérations législatives et qu'il est au surplus possible qu'il vota pour des tierces personnes dans d'autres endroits qu'à Lille même;

4º Que c'est le frère Gyrille qui dirigea le complot, attendu que l'on a retrouvé dans son bureau des enveloppes spéciales identiques à celles que portait le frère De Clœdt quand il foit appréhende

Un procès-verbal des constatations faites lut rédigé sur place sous la dictée de M. Gobert et signé par ce dernier, MM. Monier, Walter et le frère Frumence.

A 6 heures, les magistrats quitaient Annappes et regagnaient Lille qu'ils arrivèrent vères 7 heures.

# Les Tournaisiens arrêtés hier sont des militants du Parti Catholique Belge

Nous avons dit qu'on avait arrêté deux suits belges. Kain et Vilain, qui portaient dix-neuf cartes d'électeurs et qui avaient voté plusieurs fois.
On a insinué que c'étaient des socialistes l'Ce sont des militants du Parti catholique belge et ils ont cté recrutés par les réactionnaires lillois.
En voici la preuve !

## Notre enquête à Tournai

(De noire envoyé spécial)

Tournai. 11 mai — Les deux Belges, faux électeurs lillois, arrités dimanche après-midi au bureau de vote du boulevard Victor-Hugo, sont bien, comme ils l'ont déclaré, des ouvriers typographes tournaisiens.

Ils sont employés dans un établissement archi-clérical, la maison Casterman.

MM. H. et L. Casterman ajoutent à leur firme cette désignation caractéristique :
Editeurs pontificaux, imprimeurs de l'Evê-ché.

Editeurs pontuicaux, imprimeurs de l'Eve-ché.
C'est tout dire!
Et ce milieu est, sans nul doute, une des succursales de l'officine cléricale lilloise où s'est élaboré le complot noir à la faveur du-quel le Karlotin Delesalle, de La Madeleine, et le Turco Dambrine, devaient entrer au l'alais-Bourbon.

# On attend les deux « Lillois »

Dans la maison Casterman, on est en tiesse aujourd'hui, sous le prétexte que c'est la fête de Saint-ean-Porte-Latine, fête des

la fête de Saint-ean-Porte-Laune, nete des typographes.

On a attendu vainement la venue des deux compagnons qui étaient partis à Lille.

Les aganes devaient être joyeuses, car on voulait fêten, dans la maison «pontificale et épiscopele», le succès de M. Groussau et celui probable — grace aux tours de passepasse de ces bons catholiques belges — du Turco Dambrine. et de Bébé Delesalla.

Pourquoi les deux «Lillois» ne revenaientils pas ?

en...
ous l'avez vu ? Où est-il ?
lie...'en prison !
sible ? Il nous avait dit, hier
aut pour eller à la messe,
ite à Lille pour s'amuser, el

Kain, militant des comités

#### L'indignation des libéraux

L'indignation des libéraux

Nou savons pu, au cours de cette rapide enquête, nous trouver avec quelques militants libéraux tournaisiens qui avaient appris la nouvelle par « Le Réveil ».

« Nous en sommes indignés, nous direntils, et Soyez sur que le manège des cléricaux belges durait depuis longtemps. En fet, nous avons toujours remarqué que les jours d'élections en France, des bandes de «corbeaux », déguisés ou non, pariaient de chez nous et se dirigegient vers le frontière. Vos militants les ont enfin pris la main dans le sac. Vous avez le droit d'en être satisfaits, mais nous, libéraux belges, qui adminus les progrès faits par le, democratie trançaise, nous ne le sommes pas moins que vous. Et c'est de tout cœur que nous nous réjouissons avec vous de la découverte du complot et que nous nous joimons aux tillois pour crier « à bas la celotte l »

# pour qui on a vote

Les ans sont disparus. Les autres sont complètement inconnus. NOTRE ENQUETE

Quels sont les véritables destinataires des cartes d'électeurs trouvées sur les congrégamistes arrêtés.
C'est ce qu'il était intéressant de savoir et nous les avons cherchés.
Ce fut en vain. Nous n'avons pu rencontere aucun de ces «électeurs».
Gallet — le petit-frère Fleury, — trouvé porteur, place du Concert, de cartes qui lui servirent à voter aux noms des nommés Arthur Delaire, né en 1883, demeurant rue Basse, 8, et Joseph Dekens. né en 1886, demeurant parvis Saint-Michel, 22, DELAIRE :

### parti depuis un an

Rue Basse, '8, est situé l'établissement de bains dont la majeure partie de la clientèle se compose de «ratichous».
Delaire y habitait-il ?
C'est ce que nous avons demandé au tenancier de l'établissement.

a Il y a demeuré, nous répondit-on, mais il est parti depuis un an. »
« Savez-vous si avant les élections une carte d'électeur a été apportée ici pour lui ? » demandons-nous.

demandons-nous.

« Personne dans la maison n'en a connaissance », nous fut-il répondu.

Notons, à simple titre de renseignement,
que l'exploitant de l'établissement de bains
els réputétion d'arres en moure avec fé Flo.

a la réputation d'être au mieux avec M. Florent Binauld, adjoint aux élections.
Le « marguiller » de Wazemmes aurait eu en effet l'occasion, il y a quelque temps, de rendre un service — municipal — au baigneur.

Sur le frère le Clœdt, en trouve entre autres une carle d'électeur au nom de Bru Pierre, ne en 182 instituteur rue Nationale, 301, à Lille, qui devait servir à aller viter place Catinat (Bureau A).

Dans la journée d'hier, nous nous sommes présentés à l'adresse indiquée, qui est un vaste immeuble occupé par une propriétaire, Mme veuve Alf. Thiriez de la famille des Thiriez g,os actionnaires de « La Dépèche ». Ayant demandé au domestique, qui vint nous euvrir, s'il connaissait Bru Pirre, il nous répondit affirmativement en déclarant qu'il habitait chez lui.

Comme nous lui demandions si nous pourrions le voir, afin de lui causer quelques instants, le domestique nous répondit qu'il se trouvait actuellement en Belgique, où il voyage Puis il ajouta qu'il revenait de temps à Lille.

Sur une question posée, au sujet de la carté

Voyage. Puis it ajoute qu'il revente de la carte d'électeur du sieur Bru, trouvée en la possession de De Clœdis, le domestique répondit qu'il... ne savait plus rien.

Et, à partir de ce moment, il nous fut impossible d'apprendre quoi que ce soit, concernant l'électeur Pierre Bru, que personne ne connaît dans le voisinage de so domicile.

cile.

Comment se fait-il que la carte de Bru, en
voyage, se soit trouvée entre les mains du
frère De Cloedte? Qui la lui a remise? HARTEL :

encare un inconnu Avec la carte établie au nom de M. René Hartel ,3, rue de Thionville, le frère De Clœdt allait aller déposer un bulletin au nom de Delesalle, au bureau de la place du Concert

nom de Delesalle, au bureau de la place du Concert
Une dame Lambin est concierge de l'immeuble précité depuis 16 ans. Elle connaît donc tous les locataires qui ont passé dans la maison, durant ces dernières années.

"Jamai — nous a-t-elle déclaré — je n'ai eu de locataire répondant au nom d'Hartel et je ne connais personne dans le quartier qui porte ce nom ".

Nous interrogeames ensuite plusieurs locataires de cette maison, ainsi que divrs habilants de la rue de Thionville.

Toutes ces personnes nous confirmèrent la déclaration de la concierge, Mme Lambin.

Comme Bru et comme Dekens, René Hartel es tinconnul

#### HANDOUCHE : A-t-on volé sa carte?

Le « pingoin » De Cloedt avait encore sur lui une carte d'électeur, portant le nom de Désiré Handouche, domicilié rue d'Esquermes, 23. Avec cette carte, le « taux électeur» votait pour « le Turco » Dambrine, au bureau de la rue de Juliers aumoment où on lui mit la main au colet.

Rue d'Esquermes, 23, demeure M. Georges Nuez, imprimeur

M. Nuez a chez lui un euvrier du nom de Handouche et ce dernier loge bien chz son patron.

Comment se fait-il que la carte d'électeur de cet ouvrier se soit trouvée entre les mains du frère à barbettle, qui s'en servait de la façon que l'on connaît?

Cette carte a-t-elle été détournée, volée par ceux qui avaient intérêt à faire élire le Turco du Pape?

It feut bien le croire!

## Les vingt cartes des belges faux électeurs

Elles portent presque tous des adresses sentant la sacristie à plein nez.

On sait que sur le très catholique typographe Kain, on découvrit dix-neul cartes d'éxecteurs... seulement.

Elles ont bien servi ces cartes. Avec 15, on a voté aux dux tours de scrutin. Une a servi seulement au premier tour et une autre n'a servi que dimanche. Quant à l'usage des deux dernières, il a été empêché par l'intervention de la Justice garde le plus grand sècret sur la teneur de ces cartes, nous avons pu avoir sur elles quelques indications qui sont pour le moins édifiantes.

APPARENT TRIPOTAGE

#### APPARENT TRIPOTAGE

L'une de ces cartes porte le nom d'un tailleur, mais aucune adresse n'y est mentionnée.
Alors, comment se fait-il que des cartes incomplètes aient pu être non seulement établies à la Mairte de Lille mais encore distribuées et, mieux, distribuées à d'autres destinataires?

Ne faut-il pas voir là la preuve de l'évident tripotage destiné à favoriser le « bon » candidat?

EST-OE UNE AFFAIRE DE « FAMILLE » ?

Une carte portant cette adresse ; rue de la

CHEZ LE PATRON DE LA « CROIX »

plein dans la maison Vrau. Ça, c'est le p quet!

On connaît trop clérical M. Vrau, le pr que saint, le sous verbe du Pape, grand n nitou à la « Croix du Nord», pour que no croyons utile d'insister.

YA-T-IL ERREUR?

Une autre de ces cartes porte comme aix se : rue Esquermoise, 23.

N'y aurait-il pas là une simple petite ern de chiffre et n'aurait-on pas voulu écrire ; Au 33 de la rue Esquermoise se trouve tèrs pieuse maison d'imprimerie Deschée,

DANS LES COURETTES

Enfin sur quatre cartes sont notées

Enfin sur quatre cartes sont notés les adresses suivantes : rue du Faubourg-de-Roubaix, cité De Kisch (deux cartes), cour Mulot et rue du Pont-à-Raismes, une impasse de la place de Gand.

Quels sont les électeurs dont les cartes sont ainsi... égarées?

C'est ee que la Justice recherche et trouvest sans doute

La vingtième carte des Tournaisiens, eche saisie sur Vilain, le complice de Kain, est établie au nom de Périer, rue de l'Arbrisseau. Rue de l'Arbrisseau! Mais n'est-ce pas la rue s'élève l'Asile de nuir, bâtiment municipal qui a très bien pu hospitaliser quelques « électrus à la manque »?

# La Congrégation des Frères à barbette est-elle interdite

oui ou non? IL FAUT FERMER LA MAISON DE RETRATTES D'ANNAPPES, GENTRE D'OPERATION DES FRERES-FRAUDEURS. LA CONGREGATION S'EST RE

Il y a plus d'un an nous signalions le reconstitution scandaleuse de la Congréga-tion des Frères de la Doctrin. Chrétienne à Lille,

LE PATRONAGE CLERICO-MILITAIRE

Nous prouvions qu'à l'Institution Charlemagne, 55, rue de la Baire, un patronage elérico militaire fonction ait et que man le même immeuble la Congrégation des Frères s'était reconstituée.

Avec une extrême lenteur — c'était sous le ministère Barthou — on se décida à perquisitionner rue de la Barre et la preuve de la reconstition de la Congrégation fut faite.

de la reconstition de la Congrégation fut faite.

LE REPAIRE DES FRERES

QUATRE-BRAS A ANNAPPES

Mais nous indiquions — le 30 mai 1913 — qu'à Annappes, dans la Maison de Retraites des Frères soi-disant hospitalisés, il y avait une organisation de propagande fonctionnant au ménris de la Loi.

Des réunions de frères et de laiques étaient faites fréquemment.

Et nous disions à l'époque :

« Ces réunions ou « recollections » constituent une propagande tout à fait inadmissible dans une maison tolérée par le loi à la condition qu'elle servirait seulement d'Hospicse pour les frères âgés.

» La présence d'un jésuite venant exhorter les gens réunis là, la présidence des « recollections » par l'ancien directeur du Noviciat, l'assiduité de nombreux Frères à ces assemblées irrégulières auraient d'étre des motifs suffisants pour décider la Jutice à intervenir, à Annappes, comme à Lille ».

Lille ». On n'intervint cependant pas et la Jus-tice fit la sourde oreille à nos revendica-

tions. LA FERMETURE SIMPOSE Va-t-on attendre davantage? On a main-tenant la preuve — une de plus — que la Maison d'Annappes sert non pas à hos-pitaliser des vieux frères, mais à entrete-nir en France un foyer d'agitation et de conspiration contre la République où les Frères apportent de Belgique, tout leur « dévouvement ». « dévouement ».

La fermeure de l'établissement d'Annappes s'impare.

pes s'impare.

publice ne peuvent balance.

Les pot foirs publics ne pe plus longtemps un tel scands Le Frère Flamidien et les autres

on correctionnelle

Comme suite aux perquisitions faites rue

Là, Justin guida son compagnon dans les chambres où le cyclone avait causé des dégâts assez importants.

Mais, arrivé au seuil de la bibliothèque, en revoyant cette pièce dans l'état où elle citait le jour du crime, où tout lui rappelait l'affreux spectacle de son mattre trouvé par lui assassiné, le pauvre diable, suffoquant d'émotion, dit au serrurer:

— Faites votre affaire sahs moi ; ma présence ne vous est pas indispensable, n'est-ce pas ?... Moi, ça m'est impossible de rester ict...

Il sortit, chancelant et gémissant.
Charron reta seul.
Dans la grande plèce silencieuse, des rafales s'engoulfraient à intervalles, avec ces plaintes étranges qui font involontairement songer à des soupirs de trépassés. Le ciel était couvert, et bien que les deux fenètres fussent grandes ouvertes, les rideaux détachés de leurs embrasses, et battant comme des voiles désemparées, masquaient le jour, noyalent d'ombre les recoins.

Un souffie de vent plus fort les ayant soulevés mn peu de lumière blafarde se desina sur le parquet et Chairon recula d'horreun en apercevant juste à cette place une largs tache brune — tache de sang desséché... le sang de M. de Tréfontaine.

Le serrurier n'était pas une poule moultiée.

Le premier saistssement passé, il écarta les rideaux, examina les ferrures déjétées, inches, et se mit en devoir de procéder à la porte derirère lui, revint devant la boise rie, pes aur le ressort...

Le panneau se déplaça sans bruit...

BAPTEME DELESPAUL-HAVEZ

FEUILLETON DU 12 MAI 1914. — N. 15.

par Maximo AUDOUIN

En plein bonheur M. de Tréfontaine n'hésita pas alors à senfier au maître serrurier ses instructions relativement à l'établissement de la cachette dont nous lui avons vu révêter à Le Floch le terrelisaire par

pliquez-vous.

— Vous avez sans doute entendu parler, monsieur le comte, de ce pont en fer projeté par les ingénieurs pour la ligne en construction?

monsieur le comie, de ce pont en Ier projeté par les ingénieurs pour la ligne en consiruction?

— Parfaitement.

— C'est une grosse affaire que je me sentirais de force à entreprendre; mais les capitaux me font défaut, et l'adjudication doit
avoir lieu dans six semaines; alors...

— Alors, vous avez songé à moi f Vous
avez raison, mon ami : je vous connais, je
vous apprecie, et vous savez qualle jois c'est
pour moi toutes les fois que l'occasion s'en
présente, d'encourager des travailleurs comme vous serait nécessaire?

Charron se gratta l'oreille.

— Hum i j'ai pourtant fait mes calculs
aussi serrés que possible; avec mes éconounes, et en y ajoutant mon crédit, il me
faudrait encore dans les ...cent mille francs.

Le « morcean» l'alché, notre homme s'hypnotisa sur les rosaces du parquet.

— Vous dites que vous avez devant vous
un délai de six semaines ??

— Oui, monsieur le comte.

— En bien, j'attends des rentrées avant
cette époque; surement, pour la date fixée,
vous auras les fonds.

— Ah I meret, monsieur le comte, merci I
Il va sans dire que c'est une «affaire » que
je vous propose, et que, pour le partage
des, benéfices...

— Ah I pour ceta, non, interrompit M. de
I réfontaine en vient, ne parlons pas de bénéfices vous me demandes un service, j'entende en garder par devers moi tout la mérite le vous avanceral donc cet argent, pour
tout le temps qui vous conviendre, anns intérée.

rons votre note par la même occasion.

M. de Tréfontaine congédia le serrurier ravi et bâtissant des châteaux en Espagne.
Hélas l il y a loin de la coupe au lèvres l.
Un mois plus tard, l'avant-veille même du jour où il devait verser les cent mille francs entre les mains de Charron, le malheureux comte était assassiné.

On juge de la déception du pauvre serrurier.

comte était assassiné.

On juge de la déception du pauvre serrurier..

Quel effondrement l'Et, aussi, quelle cruelle blessure d'amour-propre pour lui, qui, sans faire connaître le nom de son bailleur de fonds, avait annoncé partout qu'ayant trouvé la somme nécessaire, il se portait soumissionnaire pour le fameux pont!

Ce que les autres entrepreneurs allaient se gausser de lui, lorsqu'ils apprendraient se gausser de lui, lorsqu'ils apprendraient se gausser de lui, lorsqu'ils apprendraient se piteuse reculade, eux dont cette nouvelle avait déchainé la jalousie!

Après les funérailles du comte, que tous les habitants de Villiers accompagnaient à sa dernière demeure, il enferma ches lui, craignant de trabir se déconvenue, lorsqu'un de sea envieux lui poserait cette malheureuse question, avec laquelle on l'abordait depuis un mois:

—Eh bien, Charron, et ce pont?

Le soir du troisième jour après le crime, il travaillait dans son ateller, forgeant et limant avec une sorte de rage lorsque sa femme vint le chercher.

Il demands d'un tou de mauvaise bu-

— Justin, le valet de chambre de feu le pauvre M de Tréfontaine, est chez nous ; il a quelque chose à te dire.
— C'est hon, i'y vais.
Charon déposa son marteau, enleve son tablier de cuir et, maussade, passa dans la cuisine, où Justin l'attendait.
Le fidèle serviteur était bien changé depuis la mort de son maitre, qu'il adorait ; dans ces trois jours, on eut dit qu'il avait vieilli de dix ans.
En entrant, Charron lui tendit la main.
— Qu'y a-bil pour votre service, pèré Justin ?

in?

— Pouvez-vous vous déranger tout de suite pour une réparatien urgente?

— Parfaitement. De quoi s'agit-il?

— Vous savez bien, le coup de vent de sette huit?

— Oul, un cyclone, et un fameux?

— En bieu, il a porté en plein sur la façade sud du château. Cinq ou six fenêtres, sont défoncées, les crémones faussées, et, comme le temps menace la pluie, faudrait pas attandre à demain pour les remettre en place.

ce pas ?... Moi, ça m'est impossible de rester ici...

Il sortit, chancelant et gémissans,
Charron resta seul.

Dans la grande pièce silencieuse, des ratales s'engouffraient à intervalles, avec ces plaintes étranges qui font involontairement songer à des soupris de trépassés. Le cle était couvert, et bien que les deux tenêtres tussent grandes ouvertes, les rideaux détachés de leurs embrasses, et hattant comme des voiles désemparées, masquaient le jour, noyalent d'ombre les recoins.

Un souffie de vent plus fort les ayant soulevés un peu de lumière blafarde se dessina sur le parquet et Charron recula d'horreur en apercevant juste à cette place une large tache brune — tache de sang desséché... le sang de M. de Tréfontaine.

Le serrorier n'était pas une poule moultie.

La

to be to be